



\* Pro-  
noncè à  
Charé-  
ton le  
Dimâche  
33. jour  
de Novè-  
bre 1661.

SERMON ONZIÈS<sup>M</sup> E.\*

I. EPITRE AVX CORINTHIENS

Chap. XI. v. 26.

*Car toutes les fois, que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques a ce qu'il vienne.*



HERS FRERES,

La mort du Seigneur Iesus est sans doute le plus grand de nos mysteres, & celuy dont la connoissance nous importe le plus pour nôtre salut; jusques-là, que S. Paul proteste, qu'il ne s'est proposé de sçavoir entre ceux, a qui il preschoit l'Evangile, autre chose, que Iesus Christ crucifié; presuposant evidemment, que cet article comprend tout ce qui est necessaire a l'instruction de nôtre foy. Aussi voyez vous, que le Seigneur ne s'est pas contenté de nous faire enseigner cette verité,

verité, & par la voix de ses Apôtres, & par leurs Ecritures divinement inspirées; afin d'en imprimer plus profondément la memoire dans le cœur de ses fideles, & de l'y conserver toujous fraiche & vive, il en a institué un Sacrement, celuy de l'Eucharistie, pour estre a jamais celebré dans son Eglise: Si bien que cette sainte action se solennizant continuellement au milieu d'eux, il ne leur est pas possible ny d'ignorer, n'y d'oublier le sujet où elle se rapporte; c'est a dire la mort de ce souverain Seigneur. Que ç'ayt été son intention, l'action mesme, & les paroles qu'il y prononça le montrent clairement, lors que distribuant les deux symboles de ce mystere a ses disciples, il leur donna sur chacun cet ordre en termes formels, *Faites cecy en commemoration de moy*, comme nous l'avons entendu de son Apotre dans les textes precedens. Joint que ce qu'il dit du pain, que *c'est son corps rompu pour nous*, & de la coupe que *c'est la nouvelle alliance en son sang, repandu pour nous*, nous adresse indubitablement a la mort, où se fit cette fraction de son corps, & cette effusion de son sang. Mais pour

nous ôter tout sujet d'en douter, & pour mettre cette verité dás une pleine lumiere S. Paul après nous avoir fidelement rapporté l'institution de ce sacrement, & toutes les paroles que le Seigneur y employa, ajoute de son chef celles, que nous venons de vous lire; où il explique clairement & brièvement l'intention de son Maistre, le devoir des fideles, & tout le dessein de cette sacrée action. *Car* (dit-il) *toutes les fois, que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques a ce qu'il vienne. Ce car,* qu'il met a l'entrée, attache ses paroles a celles de nôtre Sauveur rapportées dans les versets precedens, où il nous commandoit de faire ce qu'il instituoit, *en commemoration de luy.* S. Paul les éclaircit, nous exposant particulièrement ce que son Maistre n'avoit exprimé qu'en general; que cette commemoration, que nous faisons de luy en la Sainte Cene, regarde précisément & nommément sa mort. C'est (dit-il) ce que le Seigneur commanda alors a ses Apôtres. Car en effet ce banquet sacré n'est autre chose, qu'une commemoration & annunciation de sa mort;

mort,pratiqueable a jamais dans l'Eglise <sup>Chap.</sup>  
jusques a son second advenement. C'est- <sup>XI.</sup>

là en peu de mots le sens de ce texte de l'Apôtre;qui contient deux points comme vous voyez. Premièrement l'action mesme de la Sainte Cene ; *toutes les fois que vous mangerez de ce pain , & que vous boirez de cette coupe* & puis en second lieu la fin , & le dessein de cette action ; *d'annoncer la mort du Seigneur jusques a ce qu'il vienne.* Ce sont les deux parties de ce saint Sacrement ; La premiere en est comme le corps & la matiere , & la seconde est comme son ame & sa forme. Ces deux points seront,s'il plaist au Seigneur , tout le sujet de cette action ; & nous les traiterons au mesme ordre , que l'Apôtre les a couchez , & que nous venons de vous les représenter.

Quant au premier,pour signifier, que nous annonçons la mort du Seigneur toutes les fois que nous participons a la sainte Cene,il dit, que nous l'annonçons *toutes les fois que nous mangeons de ce pain, & que nous bevons de cette coupe* ; Ainsi la Cene du Seigneur selon son Apôtre,c'est manger de ce pain , c'est a dire de celuy qui est benit , rompu , & distribué dans  
l'Eglise

Châp.  
XI.

l'Eglise selon son ordre ; Or tout le monde est d'accord , que manger de ce pain & boire de cette coupe n'est pas un sacrifice propitiatoire pour nos pechez. Certainement la Sainte Cène du Seigneur n'est donc pas selon l'Apôtre un sacrifice *propitiatoire pour nos pechez*, comme ceux de la communion Romaine se l'imaginent. Et outre que cette raison le prouve clairement, elle ruine encore le fondement de l'erreur de ceux de Rome, qui pretendent que le Seigneur en disant a ses Apôtres ; *Faites cecy en commemoration de moy*, leur commandoit de faire & d'offrir a Dieu un sacrifice de cette nature, au lieu que S. Paul fidele & authentique interprete de l'intention de son Maistre, nous apprend icy, qu'en disant, *Faites cecy*, il entendoit, *Mangez de ce pain, & beuvez de cette coupe*, qui est tout autre chose, que sacrifier. Cela paroist clairement de l'enchaînement de ses paroles avec celles du Seigneur ; *Faites cecy* (dit le Seigneur) *en commemoration de moy. Car* (dit l'Apôtre) *toutes les fois que vous mangerez de ce pain & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur. Si ce discours est raisonnable*

sonnable & bien lié, il faut de nécessité; Chap.  
XI. que *manger de ce pain & boire de cette coupe*, soit précisément ce que Iesus disoit faire cecy; tout de mesme que les mots suivans *annoncer la mort du Seigneur*, ont évidemment le mesme sens, que ceux-cy, *la commemoration du Seigneur*. Mais remarquez encore icy je vous prie, combien étoit grande la simplicité de ce sacrement dans sa premiere & originelle institution. L'Apôtre nous en represente toute la matiere en ces deux mots, *manger du pain du Seigneur, & boire de sa coupe*. Et il paroist par ce qu'en rapporte Iustin, qu'en son temps environ l'an 150. du Christianisme la chose étoit encore a peu près dans les mesmes termes. Iustin.  
Apol. 2. D'où sont donc venuës ces innombrables ceremonies, cette elevation, cette adoration, cette reception du sacrement dans la bouche des communians, sans qu'ils l'osent toucher de leur main, & tant d'autres, qui se pratiquent aujourdhuy entre ceux de Rome? Eux mesmes n'en peuvent dire les auteurs. Combien seroit-il plus seur de se tenir a ce qu'en dit l'Apôtre, le vray & indubitable ministre de Christ, que de recevoir en usage  
tant

tant de choses incertaines, dont on ignore nécessairement & l'origine, & la valeur ? Mais ils ne se sont pas contentez d'ajouter licétieusement à l'Eucharistie, ce qui n'étoit point dans l'institution du Seigneur ; ils ont aussi eu la hardiesse d'en retrancher des parties dont S. Paul fait icy expressement mention ; *Toutes les fois (dit-il) que vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe.* Alors ceux, qui mangeoyent de ce pain, beuvoient donc aussi de cette coupe ; au lieu que depuis deux cens & tant d'années, Rome a rigoureusement defendu à une partie de ses communians, qui est incomparablemēt la plus grande, de boire de cette coupe, n'y ayant en chacune de leur messes, que le Prestre seul qui l'a chantée, qui ayt le privilege de boire de leur calice. Icy leur *concomitante* leur est inutile. Quand elle serviroit à communiquer le sang de Christ à ceux-là mesmes, qui n'ont receu que le pain de sa table ; toujours est-il clair, qu'elle ne fait pas, que l'on puisse dire d'eux avec verité, qu'*ils boivent de la coupe du Seigneur*, ce que l'Apôtre attribué icy en general & indifferemment à tous les fideles de son temps, qui communioyent.

pioient. Mais la description qu'il fait de la Sainte Cene ruine encore de fonds en comble la principale & la plus dangereuse erreur de ceux de Rome sur ce sujet, qui est la transsubstantiation. Car si vous les en croyez, ceux, qui communient a leur hostie & a leur coupe, n'y prennent ny pain ny vin; ils y reçoivent le propre corps & le propre sang du Fils de Dieu; sans qu'il reste plus de pain ny de vin dans le sacrement, qui leur est administré; au lieu que l'Apôtre dit, qu'ils y mangent du pain, & qu'ils y boivent de la coupe, c'est a dire du vin. l'avoué, qu'il ne dit pas simplement, quand vous mangerez du pain, & quand vous boirez d'une coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur; car cela seroit faux, étant clair, que toutes les fois que le fidele prend du pain & du vin, il ne le fait pas en memoire de la passion du Seigneur; Il dit notamment de ce pain & de cette coupe, montrant par ce pronom quel est le pain & le vin qu'il entend; a sçavoir celui, dont il vient de parler, institué par le Seigneur, & qui s'administre en l'Eglise selon son ordre; c'est a dire en un mot le pain du sacrement, beny, rompu & di-

D d      tribué

Chap.  
XI.

tribué par ses serviteurs, le pain de sa table, & non celuy des nôtres. C'est a celuy-là, & non au pain commun, qu'appartient ce qu'il ajoute. Ce que les fideles reçoivent a la table de Christ pour le manger, est consacré; Et neantmoins l'Apôtre luy donne encore alors le nom de pain; *Toutes les fois (dit-il) que vous mangerez de ce pain.* Il est donc encore pain, quand on le mange. Ny la consecration, ny la benediction ne luy a pas osté la substance & la nature de pain. Si elle l'en avoit dépouillé, il ne l'auroit plus en ce moment; & s'il ne l'auroit plus, ce ne seroit pas du pain; comme S. Paul nous certifie, que c'en est, luy en donnant clairement & expressément le nom. Et comme s'il eust voulu prevenir l'erreur, il ne s'est pas contenté de l'appeller pain une seule fois dans ce texte; Il en parle toujours de mesme, & ailleurs comme dans le chapitre precedent, *le pain que nous rompons (dit-il) n'est il pas la communion du corps de Christ?* Et dans le verset suivant, *Nous sommes participans d'un seul pain;* & dans ce traité mesme, dans les versets qui suivent immediatement, *Qui-conque mangera de ce pain (dit-il) Que*  
*chacun*

1. Cor. 10.  
16.

1. Cor. II.  
27.28.

chacun s'éprouve soy-mesme, & qu'ainsi il mange de ce pain; ce qu'il faut encore s'entendre dans le verset suivant, où il dit, *car qui en mange* (c'est à dire qui mange de ce pain) *indignement prend sa condamnation.* S. Luc son disciple en parle tout de mesme dans les Actes, quand il rapporte, que les premiers Chrétiens perseveroyent en la communion, & en la fraction du pain; & qu'ils rompyent le pain de maison en maison; & ailleurs encore, que les disciples s'assemblerent pour rompre le pain; où il est clair & confessé, que par le mot de *pain* il entend le saint Sacrement de l'Eucharistie, fait & beny; puis qu'il ne se distribue aux fideles; qu'après avoir été consacré Et icy admirons, Mes Freres, la divine sagesse de l'Esprit, qui a dicté l'Ecriture. Car afin de nous prémunir contre l'erreur de la transsubstantiation, il a expressément donné le nom de *pain* à ce que les fideles reçoivent en l'Eucharistie, disant constamment par tout, où il en parle, *rompre le pain, & manger du pain*; comme vous voyez dans ces sept ou huit passages, que je viens d'alleguer; au lieu, que n'y dans ceux-là, ny dans aucun autre semblable,

1. Cor. II:  
29.

Act. 2.  
42. 46.

Act. 20:

Chap.  
XI.

il n'a jamais employé le mot *du corps du Seigneur*, pour signifier la mesme chose. Car l'on ne trouve point, qu'il soit dit en pas un lieu de l'Ecriture Sainte, ny des Pasteurs, administrans l'Eucharistie, qu'ils rompent, ou qu'ils benissent *le corps de Christ*, ny des fideles y participans, qu'ils mangent, qu'ils prennent, ou qu'ils reçoivent *le corps de Christ*. Et néantmoins si l'opinion de la transsubstantiation étoit veritable, il étoit evidemment de la prudence de ces auteurs divins de ne donner jamais le nom de *pain* au Sacrement, & de l'appeller toujourns constamment *le corps de Christ*, de peur que le mot de pain ne nous portast a croire ce qu'en témoignent nos sens & nôtre raison; dont il nous est naturellement tres-difficile de ne pas croire la deposition. A quoy j'ajouteray encore icy ce que je pense avoir desja remarqué sur les textes precedens, que le dessein qu'a Saint Paul de relever l'honneur de ce sacrement dans l'esprit des Corinthiens, l'obligeoit particulièrement dans ce lieu a se bien garder d'y donner le nom de *pain* a ce sujet, & de ne luy pas épargner la glorieuse appellation du *corps de Christ*, si elle luy apparténoit

noit proprement, comme on nous le veut Chap.  
 faire croire. Et neantmoins il en a usé XI.  
 tout au contraire ; s'étant servy du mot  
 de *pain* en ce sens jusqu'a quatre fois dans  
 cinq versets , sans y avoir employé celuy  
 de *corps de Christ*. Et cela est d'autant plus  
 considerable , qu'a regarder les choses  
 dans le stile & de l'Ecriture, & de l'Eglise,  
 le nom du *corps de Christ* eust peu estre  
 donné au sacrement sans prejudice de la  
 verité ; en la mesme sorte que les Chré-  
 tiens des siecles suivans en userent de-  
 puis , qui presque tous appelloyent le sa-  
 crement , *le corps du Seigneur* ; comme S.  
 Augustin l'a expressément remarqué ; & August  
Serm. 53.  
de Verb.  
Ap.c.I.  
 comme l'Eglise Judaique avoit appellé la  
*Pasque* , c'est a dire le passage , l'Agneau,  
 qui n'en étoit , que le memorial & le sa-  
 crement. D'où vient donc que ny S. Paul  
 ny S. Luc , ny aucun autre Auteur divin  
 n'en a jamais ainsi usé ? Certainement je  
 ne le puis attribuer , qu'au grand soin,  
 qu'ils ont eu de ne rien semer dans leurs  
 livres, qui peust servir de pretexte a l'er-  
 reur. Encore est-elle si opiniastre, que se  
 voyant si clairement condamnée par le  
 langage de ces deux grands Ministres de  
 la verité, elle ne se rend pas pourtât ; mais

Chap.  
X I.

tranche d'étouffer leur voix; aussi bien que celle de nos sens & de nôtre raison naturelle; contestant malgré toutes ces autoritez, que ce qui se rompt & se mange dans l'Eucharistie est le vray corps de Christ, en la substance; & non du pain, quoy qu'il puissent iuger nos sens & nôtre raison, & quoy qu'en ayent dit S. Luc & S. Paul luy-mesme. Leur témoignage est clair, que dans l'Eucharistie les ministres *rompent* & les fideles *mangent du pain*. Comment *du pain*, s'il n'y a plus de pain? Si c'est le propre corps du Sauveur du monde? S. Paul (disent icy les Docteurs les plus estimez entre nos adversaires) appelle le corps du Seigneur *pain*; a cause qu'il a été fait de pain, en la mesme façon que l'Ecriture nomme Adam poudre, ou terre, & Eve son os; & le serpent d'Aaron verge, & le vin de Cana eau; ou a cause qu'il retient toute l'apparence du pain, en la mesme sorte, que l'Ecriture donne le nom de serpent a la figure que Moïse en fit, & celuy de *grenades*, & de *beufs* & de *lions* aux figures d'or ou d'airain, qui furent posées dans le temple de Dieu & sur le trône de Salomon; & comme elle appelle *hommes*, les Anges qui apparois-

soyent

Est. in I.  
Cor. 10.  
36.

soyent aux Patriarches en forme d'hommes. D'autres veulent que par le mot de Chap. XI.

*pain*, l'Apôtre ayt entendu le *pain celeste*, & *spirituel* c'est a dire le vray corps de Christ, qui dans le sixiesme chapitre de S. Iean est appellé *pain* par metaphores parce qu'il nourrit nos ames. Il y en a qui prennent le mot de *pain* selon le stile des Ebreux pour toute sorte de nourriture; disant, que rien n'empesche, que dans la generalité de ce sens, le corps de Christ ne puisse estre appellé pain. Ce sont-là, Mes Freres, les principaux tours de chicane employez par les advocats de l'erreur pour se défaire de ces autoritez de S. Paul, qui les accablent. Premièrement ie louë Dieu, que la verité les ayt reduits a recevoir dans le sujet de l'Eucharistie ces *figures*, qu'ils rebutent si rudement & qu'ils nous reprochent si souvent. A ce que je vois, ils sont enfin Sacramentaires aussi bien que nous. Car donner le nom de pain au corps de Christ comme ils font, n'est pas parler plus proprement, que d'appeller du *pain* le corps de Christ, comme nous faisons. Jusques-là nous voylà egaux. La difference est, qu'ils pretendent, que la parole de S. Paul doit

estre interpretée par celle du Seigneur; au lieu que nous soutenons, que celle du Seigneur doit estre exposée par celle de son Apôtre. Je n'allegueray point icy les sens de la nature, les lumieres de la raison, diverses vertitez & autoritez de l'Écriture, qui sont de nôtre côté; le ne me prevaudray point de ce que j'ay montré en son lieu, que les paroles mesmes du Seigneur, resistent invinciblement a leurs glosses, & ne se peuvent prendre a la lettre; le diray seulement, que quand tout cela ne seroit point, toujous auriôs nous cet avantage, qu'il est beaucoup plus raisonnable d'expliquer un auteur par son interprete, & un texte par son commentaire, c'est a dire, le Seigneur par son Apôtre, la parole du Maistre par l'exposition du disciple, que de faire le contraire, comme ils le prétendent. Le Seigneur n'a dit que deux mots sur ce sujet. L'Apôtre s'y est beaucoup plus étendu, & après nous avoir rapporté fidelement les *paroles* du Maistre, il appelle *le pain* trois ou quatre fois tout de suite un sujet, dont le Seigneur avoit dit, *Cecy est mon corps rompu pour vous*. Qui doit douter après cet éclaircissement, qu'il ne

ne soit *pain* proprement & en sa nature, Chap. XL  
 comme nos sens nous le disent, & *corps*  
*de Christ* figurément, parce qu'il en est le  
 sacrement; comme toute l'Eglise ancien-  
 ne & moderne le confesse? Mais outre  
 cette raison, je dis en second lieu, que  
 leur glosse sur les paroles de S. Paul, ne  
 peut avoir de lieu, & que tous les exem-  
 ples, qu'ils alleguent pour l'autoriser, la  
 détruisent, & confirment au contraire  
 l'exposition des paroles du Seigneur, que  
 nous soutenons. Ils disent, que l'Apôtre  
 appellant l'Eucharistie *pain* parle figuré-  
 ment; comme fait l'écriture, quand elle  
 nomme Adam *terre & poudre*, & Eve, *l'os*  
*d'Adam*; un serpent, *verge*; du vin, *eau*; ou  
 comme elle donne le nom de serpent a  
 une figure d'airain, le nom de grenades  
 & de bœufs a des figures d'or, & d'ai-  
 rain, & le nom d'hommes a des Anges;  
 ou comme elle appelle *pain* le corps de  
 Christ; ou enfin comme elle baille le  
 nom de *pain* a la manne, ou au miel. Mais  
 tout cela est mal alleguè & hors de nôtre  
 question. Premièrement il est clair,  
 qu'en ces exemples, & en tous les autres  
 semblables, que l'on peut rapporter,  
 des manieres de parler vraiment &  
 ne ces-

Chap.  
XI.

fairement figurées ; il paroist quelque  
 marque sensible de la différence du sujet,  
 a qui son nom convient proprement  
 d'avec celui, a qui il est attribué figu-  
 rément. Nous disons, que c'est figuré-  
 ment, & non proprement qu'Adam est  
 a Gen. 3. appelé *poudre*; *Tu es poudre*<sup>a</sup>; & qu'Eve est  
 19. nommée *l'os & la chair d'Adam*<sup>b</sup>. Nous  
 b Gen. 2. avons raison de le dire; l'œil & les au-  
 23. tres sens découvrant en Adam, & en Eve  
 des qualitez & une quantité, & en un  
 mot une nature toute autre, que n'est pas  
 celle de la poudre, & de l'os, ou de la  
 chair d'un homme. On voyoit qu'A-  
 dam & Eve étoient des corps humains,  
 organisez, distinguez en divers mem-  
 bres, & des personnes vivantes & par-  
 lantes, & qui cheminoient d'un lieu en  
 un autre; au lieu que nos sens voyent, que  
 la poussière de la terre & l'os d'un hom-  
 me sont des corps uniformes, sans vie,  
 sans parole, sans mouvement; si bien que  
 nos propres sens nous convainquant,  
 qu'Adam étoit autre chose, que de la  
 poudre, & Eve autre chose, qu'un os, ou  
 une pièce de chair; nous sommes neces-  
 sairement contraints de reconnoître  
 que l'Écriture parle figurément & non  
 propre-

proprement, quand elle leur donne ces <sup>Chap. XI.</sup>  
 noms. Cette raison nous force pareille-  
 ment a confesser la mesme chose de ce  
 que l'Ecriture appelle *Verge d'Aaron*, le <sup>Exod. 7. 12.</sup>  
 serpent, en quoy cette verge avoit été  
 changée, & donne encore le nom *d'eau* <sup>Lev. 2. 9.</sup>  
 au vin, en quoy le Seigneur convertit  
 l'eau de Cana; parce que l'œil void bien,  
 qu'un serpent, se remuant, siflant & de-  
 vorant, est autre chose qu'une piece de  
 bois, insensible & immobile; & que la  
 langue reconnoissoit assez par le goust  
 du vin de Cana, que c'étoit une liqueur  
 toute autre, que de l'eau. Les sens décou-  
 vroyent de pareilles differences entre un  
 serpent<sup>e</sup>, des bœufs<sup>f</sup>, des lions<sup>b</sup>, des gre-  
 nades<sup>h</sup>, & les sujets, a qui l'Ecriture <sup>e Nomb. 21. 8.</sup>  
 en donne quelque fois les noms. La <sup>f 1. Rois 6. 24. 44.</sup>  
 veüe & l'attouchement justifioyent aux <sup>g 1. Rois 10. 19. 20.</sup>  
 plus grossiers, qu'une piece de metal, <sup>h 1. Rois 6. 42.</sup>  
 dur, massif, froid, immobile & insensible,  
 n'est ny un animal vivant, comme un ser-  
 pent, ou un bœuf, ou un lyon, ny un fruit  
 bon a manger, comme une grenade. Si  
 les sens des serviteurs de Dieu ne dé-  
 couvroyent pas d'abord que les Anges<sup>i</sup>, <sup>i Gen. 32. 24.</sup>  
 qui s'apparoisloyent a eux, fussent autre <sup>Jug. 13.</sup>  
 chose, que des hommes; néantmoins ce <sup>10. & ailleurs.</sup>  
 qu'ils

Chap.  
XI.k  
Gen.

32.28.

Nuges 13.

6.18.19.

20.

m. Luc. 13.

39.13.16.

17.18.

n Jean 6.

35.50.51.

85. &amp; 12.

24

qu'ils leur entendoient dire <sup>k</sup> dans la conversation, qu'ils avoyent avec eux, & ce qu'ils leur voyoyent faire, <sup>l</sup> les convainquoit en suite que c'étoient des personnes bien relevées au dessus de la nature humaine; & qu'en un mot c'étoient de vrais Anges, qui pour parler & se communiquer a eux s'étoient revestus d'une forme humaine au dehors; comme en effet l'Ecriture nous en avertit expressément en divers lieux<sup>m</sup>. Les yeux & les autres sens rencontroyent aussi dans le corps, & dans toute la forme & nature humaine du Seigneur Iesus, tant de marques si éloignées de celles, qu'a *le pain & le froment*, qu'il ny a personne au monde assez stupide pour s'imaginer, que cette chair & cette nature fust vraiment & proprement une substance de *pain*, ou de *froment*; si bien que l'evidence sensible de la chose mesme, nous obliga a entendre figurément ces noms de *pain & de froment*, que le Seigneur donne quelquefois en S. Iean, ou a soy-mesme, ou a sa chair. Enfin quand l'Ecriture employe pour signifier de la *manne*, ou du *miel*, ou de la *chair*, le mesme mot Ebreu, dont elle se sert ailleurs pour dire

ce

ce que nous appellons du *pain* en nôtre <sup>Chap.</sup> langage vulgaire , les differences , que <sup>XI.</sup> nos sens remarquent entre ces sujets, nous contraignent d'avouër, ou que le mot originel de l'Escriture a une signification plus étendueë , que n'est pas celle du mot de *pain* en nôtre langue ; ou que si ce mot signifie proprement en Ebreu aussi bië qu'en François cette seule sorte d'aliment que nous appellons *pain* ; il le faut prendre de necessité improprement & figurément dans les lieux , où il est employè pour dire de la manne , ou du miel, ou quelque autre espece , qui differe sensiblement d'avec celle du pain proprement nommè. Ainsi vous voyez que de tous les exemples, qu'ils ont alleguez pour autant de patrons de l'expression de S. Paul en ce lieu, il ne s'en treuve pas un , où les apparences sensibles des choses ne nous contraignent de les interpreter figurément. Mais il en est tout au contraire du sujet dont S. Paul parle en ce lieu. Il l'appelle *pain* , & nos sens n'y découvrent rien, qui repugne a la nature d'un vray pain. Quand nous le regardons, quand nous le touchons, quand nous le flairons , & le goûtons , nous n'y treuvs

Chap.  
XI.

treuvons, que les qualitez, & la nature du pain, sans aucunes marques, ny traces sensibles de ce corps humain, dont les adversaires pretendent qu'il a la substance. C'est donc en vain qu'ils mettent en avant ces exemples tout a fait dissemblables pour fonder là sens figuré, auquel ils veulent prendre le mot de *pain* dans ce passage. Là les sens mesmes crient qu'Adam n'est pas de la poudre, ny Eve un os, ny le serpent d'Egypte une verge, ny le vin de Cana de l'eau, n'y l'airain de Moïse un *serpent*, ny l'or & l'airain de Salomon des grenades, des lyons & des bœufs, ny les Anges des hommes, ni le corps de Christ du pain, ny la manne ou le miel un aliment de mesme espece qu'est celuy, que nous appellons du pain; si bien que là raison, forcée par ces differences palpables, est necessairement contrainte de prendre figurément les lieux de l'Ecriture, où les noms des derniers de ces sujets sont attribuez aux premiers. Icy tout au contraire, pas un de nos sens ne remarque rien dans l'Eucharistie, que S. Paul appelle pain, qui ne s'accorde parfaitement a la nature de ce pain, dont il luy donne  
le

le nom. C'est donc sans fondement & sans couleur de raison, que de ces exemples si dissemblables ils inferent qu'il faut prendre la parole de S. Paul figurément. Et je soutiens en general, qu'ils ne sauroyent nous alleguer aucune autre expression figurée, où il ne se treuve quelque repugnance semblable a celles que nous avons remarquées, qui contraignent d'abandonner la lettre, & d'avoir recours a la figure. D'où s'ensuit que pour bien raisonner sur ces exemples, il faut en conclurre le contraire de ce qu'ils pretendent; assavoir que puis que nos sens ne découvrent aucune difference entre l'Eucharistie & le vray pain, il n'y a nulle figure dans cette parole de l'Apôtre, où elle est appelée pain; c'est a dire, que cette partie de l'Eucharistie, a qui il donne le nom de pain, est en effet, vrayement & proprement du pain, & qu'y mettre une figure est renverser evidemment les loyx du langage divin & humain, & jeter toutes les expressions de Dieu & des hommes dans une obscurité & dans une confusion inexplicable. Mais je dis de plus, que les exemples alleguez par nos adversaires fondent & confirment clairement

rement le sens auquel nous prenons ces paroles du Seigneur, *Cecy est mon corps.* Car vous voyez par ces exemples, que quand le nom d'une chose est attribué à un sujet, sensiblement différent d'avec elle, la locution est impropre & figurée. Or le pain de l'Eucharistie est sensiblement différent, d'avecque le corps de Christ; Nos sens voyent, & touchent & goûtent dans l'un, des choses, qui ne se voyoyent, ni ne se touchoyent, ni ne se goûtoyent dans l'autre. Il faut donc selon les exemples mesmes alleguez par nos adversaires, que le pain de l'Eucharistie, soit appellé le corps de Christ figurément, & non proprement. Si de ce qu'Adam étoit vivant, comme ses actions & ses mouvemens le montroyent aux sens, ils ont raison d'inferer que c'est improprement, que l'Ecriture luy donne le nom de poudre, ou de terre, chose morte & inanimée, je n'en ay pas moins d'entendre aussi figurément ce que le Seigneur donne le nom de son corps, sujet vivant, animé & organisé, à une chose, où nul de nos sens ne trouve rien de semblable; où le sens & la raison découvrent toute la nature d'un vray pain, creature  
insensible.

insensible & inanimée. Et il n'y a pas un de leurs exemples, qui ne nous fournisse une pareille induction. Mais si les exemples, que rapportent ceux de Rome différent en ce point d'avecque l'expression de l'Apôtre, à laquelle ils les appliquent, ils le sont encore en un autre très-considérable; c'est que des raisons pourquoy le nom d'un sujet y est attribué à un autre, il ne s'en trouve aucune qui puisse fonder la figure qu'ils prétendent, où le corps de Christ soit entendu par le pain, dont parle S. Paul en ce lieu. Adam avoit été poudre; Eve avoit été côté d'Adam, le serpent d'Egypte avoit été le bâton d'Aaron, & le vin de Cana avoit été eau; Si bien que ce n'est pas chose étrange, que l'Ecriture leur donne le nom de la matière, d'où ils avoyent été faits, & de ce qu'ils avoyent été en effet, avant que de recevoir la forme, qu'ils eurent depuis. Mais le corps du Seigneur n'a jamais été en aucune sorte le pain de l'Eucharistie; n'y ce pain n'est ny le peut estre la matière, d'où ce divin corps a été fait; qui subsistoit & vivoit en la nature plusieurs siècles avant même, que l'on eust semé le grain, d'où a été

E e      formé

formé ce pain; Si bien que c'est une impertinence toute évidente de luy en vouloir donner le nom sur le patron de ces premiers exemples. Pour les seconds ils ne leur servent de rien non plus. Car la figure que Moïse éleva sur le bois, & celles que Salomon mit dans le temple, sont appellées des noms de serpent, de bœufs, & de grenades, parce qu'elles étoient formées a la ressemblance de ces choses, comme chacun le voyoit; au lieu que *le corps* du Seigneur a été fait en forme d'un vray corps humain, & non d'une piece de pain. l'en dis autant des Anges, qui apparoissoient en forme d'hommes, au lieu que le Seigneur ne s'est jamais apparu en forme de pain. Et il ne sert de rien de dire, qu'il paroist en cette forme dans l'Eucharistie mesme. Car outre que c'est supposer ce qui est en question, les especes, sous lesquelles ils veulent que soit caché le corps de Christ, ne sont pas du pain, ils tiennent qu'elles n'en sont que les accidens, la couleur, l'odeur, les dimensions; Si bien qu'en suposant leur erreur, toujours est-il clair, que le corps du Seigneur ne pourroit avoir, que le nom des accidens  
du

du pain, & non celuy du pain mesme. Davantage ces sujets-là étoient véritablement qualifiez de la forme extérieure d'un serpent, d'un bœuf, d'un lyon, d'une grenade; Cette forme, ou ressemblance étoit inherente en leur substance; & c'est a cause de cette union, qu'on leur donne le nom de la chose, qu'elle ressembloit. Mais le corps du Seigneur n'est en aucune façon le sujet des accidens du pain transsubstantié selon la supposition de Rome. Ils ne sont pas inherens en sa substance, ny n'ont aucune union réelle, ou essentielle avecque luy; D'où vient, qu'ils ne luy donnent aucun des noms, qu'ils donnoyent au pain, pendant qu'il les soustenoit. Alors on disoit du pain a cause d'eux, *qu'il étoit blanc, rond, tenné,* &c. au lieu que selon la propre doctrine de nos adversaires ce seroit parler impertinemment de dire, que le corps de Christ sous ces accidens soit *blanc, ou rond, ou tenné.* Combien moins luy peuvent-ils communiquer le nom de pain, qu'ils ont perdu eux-mêmes; depuis qu'ils subsistent sans sujet? Joïnt que ce pain, dont parle S. Paul est un pain, qui se mange; *Que chacun mange de ce pain;*

*Bell. l. i.  
de Esch.  
c. 2. §. al-  
tera pars*

au lieu que c'est une chose inouïe de manger des accidens, qui seroyent sans doute une vaine & creuse pasture. Pour ne pas dire, que si on les en croit, cette partie du Sacrement n'a pas toujours paru en forme de pain; mais quelque fois en sa propre forme & espece de chair, comme le racontent leurs histoires. Il eust été faux en ce sens de dire de ceux, qui y communioyent, ce que Saint Paul écrit icy, de tous les fideles, qui participent a la table du Seigneur, *qu'ils mangeoyent du pain*. Ce qu'ils inferent du troisieme exemple que le mot de *pain* se prend icy metaphoriquement pour le pain celeste & spirituel, ne peut subsister; parce que le *pain celeste* c'est a dire le corps de Christ, ne se rompt point; S'il a été rompu une fois en la croix, désormais il est immortel, invulnérable, & impassible; au lieu que ce *pain* de l'Eucharistie, qu'entend S. Paul, est rompu toutes les fois, qu'on l'administre, comme luy & S. Luc le disent expressément dans les passages que nous en avons rapportez. Et ce que répondent quelques uns; que S. Paul & S. Luc en ces lieux-là prennent *rompre* pour *distribuer*, n'est qu'un

qu'un vain échappatoire. Le mot Grec <sup>\* Chap. XI</sup> dont se servent ces deux auteurs, & l'Hebreu †, qui y répond, ne se prend <sup>\* κλωιδυ</sup> jamais ainsi dans l'Ecriture; & y signifie † <sup>† υρα</sup> toujours constamment rompre & mettre en pieces; comme l'expliquent les Rab- <sup>David de Po-</sup> bins mesmes des Juifs. Et dans leurs Ri- <sup>mis.</sup> tuels dans l'ordre du banquet Pascal, la fraction du pain est soigneusement distinguée d'avecque la distribution; aussi bien que dans l'histoire de la Cene du Seigneur, où les Evangelistes & S. Paul remarquent distinctement, que Jesus ayant pris le pain, & l'ayant benit, le rompit, & puis le bailla (c'est a dire le distribua) a ses disciples. l'avouë que cette fraction se fait quelquefois pour la distribution; étant impossible de distribuer une seule masse a plusieurs, si on n'en fait plusieurs pieces. Mais tant y a que c'est autre chose, que la distribution; & il ne se treuve pas un lieu dans les livres sacrez, qui les confonde ensemble. D'avantage plusieurs mangent a leur damnation le pain dont <sup>I. Cor. II. 17.</sup> parle S. Paul, comme il l'enseigne luy-mesme; au lieu que quand au pain celeste, c'est a dire la chair de Christ, quiconque en mange, a la vie eternelle, & sera res-

fuscité en gloire au dernier jour ; comme  
 la Verité souveraine le proteste expres-  
 sement. Enfin le pain, qu'entend l'Apô-  
 tre, est comme il dit luy-mesme, *la com-  
 munion du corps de Christ*. Or le corps mes-  
 me de Christ n'est pas la communion du  
 corps de Christ. Certainement le pain,  
 qu'entend icy l'Apôtre, n'est donc pas le  
 corps mesme de Christ. Reste leur qua-  
 triésme & dernière réponse, qui parle  
 mot de *pain* entend en general un ali-  
 ment, quel qu'il soit, & non particu-  
 lierement de pain. Mais l'Apôtre & les trois  
 Evangelistes ayant raconté, que le Sei-  
 gneur prit du pain ainsi proprement  
 nommé, & distingué expressement d'a-  
 vec la coupe ; ayant dit qu'il le benit, &  
 le rompit ; quand S. Paul après cela vient  
 à ajouter ; *Toutes les fois, que vous man-  
 gerez de ce pain* ; où est celuy qui ne doit  
 reconnoître, qu'il le faut nécessairement  
 entendre de ce mesme pain dont il a  
 parlé, & que nous voyons sur la table  
 sacrée, & non d'aucune autre espece d'a-  
 liment. C'est ce que prouve invincible-  
 ment la similitude que l'Apôtre tire de  
 ce pain, dans le chapitre précédent, où  
 il en parle, disant, que nous *qui sommes*  
*plusieurs*

plusieurs *sommes un seul pain* ; ce qui se rapporte évidemment au pain proprement ainsi nommé , qui de plusieurs grains differens est pétry & formé en une seule & mesme masse, comme l'ont entendu tous les interpretes anciens & modernes. Enfin puis qu'ils tiennent, qu'il faut exposer l'Ecriture, selon la tradition de l'antiquité, & non autrement, je leur demande en quatriesme & dernier lieu, de quel ancien auteur ils ont puisé cette glosse si étrange ; qui par le *pain*, dont S. Paul dit, que *nous mangeons* a la table de l'Eucharistie , entend un sujet ; tout autre , que n'est le *pain* ainsi proprement nommé ? Nous avons sur ce passage les commentaires de divers Peres , de Chrysostome , de Theodoret, d'Oecumenius, de Theophylacte , d'entre les Grecs ; d'un auteur contemporain de S. Ambroise, ou mesme un peu plus vieux que luy, de Primasius, de Beda, de Sedulius, d'entre les Latins. La glosse de Rome ne paroist en pas un de ces auteurs. le dis bien plus. Ny pas un d'eux, ny aucun des autres Peres de leur temps ne se met nulle part en peine de nous éclaircir comment, & pourquoy le

Chap.  
XI.

Sacrement est nommé *pain* ; bien qu'ou-  
tre ce que nous avons rapporté de S. Paul  
& de S. Luc ce fust chose familiere. aux  
anciens écrivains de luy donner le mes-  
me nom ; comme il paroist par les exem-  
ples qui s'en treuvent en Iustin, en Ire-  
née, en Tertullien, en Origene, en Cy-  
rien, en Corneille Pasteur de l'Eglise  
Romaine, dans les Conciles d'Ancyre,  
de Neocesarie, & de Laodicée, dans  
Eusebe, Hilaire, Basile, Augustin, Cyrille,  
Fulgence, & autres, qu'il n'est pas besoin  
de rapporter, puis que celuy des Iesuites  
de nôtre temps, qui est le plus estimé  
pour la connoissance de l'antiquité, con-  
fesse & remarque mesme expressément  
dans un de ses livres, que cette maniere  
de parler, qu'il dit *du pain* pour signifier  
la premiere partie de l'Eucharistie, est  
usitée dans l'Ecriture & dans les Peres.  
S'ils croyoyent, comme fait Rome au-  
jourd'huy, qu'il n'y reste aucune miette  
de pain ; comment ne sentoient-ils  
point, que cela ne s'accordoit pas avec-  
que le nom de *pain*, qu'ils luy donnoyent  
après S. Paul & S. Luc ? comment ne se  
mettoyent-ils point en devoir de resou-  
dre une difficulté si palpable ? comment  
n'avertif-

Petar.

Not. ad

Epiph. p.

351. 352.

n'avertissoient-ils point leurs auditeurs, Chap. ou leurs lecteurs, qu'il faut prendre le XI. mot de pain en ces lieux-là figurement,

& non proprement ? Comment ne mettoient-ils point en avant quelcune de ces gloses Romaines, dont nous venons de parler ? Et néanmoins la verité est, qu'il n'en disent jamais rien. Mais il faut, que j'ajoute encore une chose bien plus étrange. Ces Peres, qui ne se travaillent jamais pour nous apprendre, comment & pourquoy le premier des Symboles de l'Eucharistie est appellé pain, se mettent quelque fois en peine de nous apprendre comment & pourquoy il est appellé corps de Christ; comme S. Augustin,

qui pour resoudre la difficultè répond, que ces choses sont appellées Sacremens; parce qu'on y void une chose, & qu'une autre y est entendue; Selon ce qu'il dit ailleurs, que les sacremens sont appellez des noms des choses dont ils sont Sacremens, a cause de la ressemblance, qu'ils ont avec elles; comme (dit-il) le sacrement du corps de Christ, & le sacrement de son sang sont selon quelque maniere son corps & son sang; & ailleurs encore, Le Seigneur (dit-il) ne fit point de doute de dire, Ceci est mon corps,

August. Serm. ad Inf. apud Fulg. de Bapt. Aesh. Id. ep. 2. 3. ad Bonif.

Id. l. contr. adim. c. 12.

bien

Chap.  
X I.

*bien qu'il donnast le signe de son corps. Et ailleurs encore ayant rapporté les paroles de nôtre Seigneur en S. Iean, Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne beuvez son sang, vous n'aurez point vie en vous-mesmes; & ayant dit qu'il semble nous commander, une méchanceté, ou une infamie; il*

*Id. l. 3. de doct. Christ. c. 16.*

*refout la difficulté en ces mots selon la regle, qu'il avoit baillée là mesme, C'est donc ( dit-il ) une figure, qui ordonne, qu'il faut communier a la passion du Seigneur, & remettre doucement & utilement en nôtre memoire, que sa chair a été crucifiée & navrée, pour nos pechez. Theoderet pareillement*

*Theodor. Dial. I. T. 4. p. 17. D.*

*traitant de ce que le Sauveur a appellé le pain son corps, en instituant le mystere de l'Eucharistie, & qu'ailleurs il a appellé son corps pain ou froment, dit qu'en parlant ainsi il a fait un échange de ces noms, & qu'a son corps il a donné, le nom du signe & au signe celui de son corps. D'où il paroist, que cet auteur croyoit, que c'est figurément, que le Seigneur a nommé le pain son corps, au mesme sens & en la mesme maniere, qu'il a employé le nom de froment pour signifier son corps. Ainsi avons nous montré, que la glosse de nos adversaires, qui prend figurément pour le*

le corps de Christ le pain de l'Eucharistie, dont l'Apôtre parle en ce lieu, est contraire a toute raison, sans exemple & sans autorité, & inconnuë a la premiere antiquité. Concluons donc que l'Apôtre en disant, *que nous mangeons de ce pain*, prend le mot de pain proprement; & que par consequent, ce premier des deux symboles de l'Eucharistie, dont il parle, est vraiment du pain, quant a sa substance & a sa nature. Nous avons desja montré dans l'exercice precedent, que ce qu'il ajoute que dans la mesme communion nous *beuvons de la coupe du Seigneur*, établit semblablement la verité de l'autre signe, assavoir du vin; parce que si le vin étoit réellement changé en la substance du corps & du sang du Seigneur, de la fasson, que ceux de Rome se l'imaginent, on ne boiroit pas en prenant la coupe sacrée; on engloutiroit seulement le corps du Seigneur tout entier avec son sang renfermé dans ses propres veines, sans qu'il en coulât une seule goutte dans le gozier du communicant. Mais nous avons assez parlé de la description de la Sainte Cene, que l'Apôtre fait en ce lieu, & qui en peu de paroles

paroles abbat toute la pretenduë transsubstantiation de l'Eglise Romaine. Considerons brièvement pour la fin l'éclaircissement, qu'il donne a ce que le Seigneur nous commandoit de faire cecy en commemoration de luy. Il dit donc que toutes les fois, que nous participons a ce Sacrement, *nous annonçons la mort du*

\* *haggi* Seigneur jusques a ce qu'il vienne. Le mot *annoncer* icy employé par l'Apôtre répond ce me semble a une parole Ebraïque\*, qui signifie proprement notifier, declarer, & donner a connoistre. Moïse s'en est servy dans un sujet tout semblable, quand après l'institution & l'exposition de la Pasque, il dit a l'ancien peuple; *En ce jour-là* ( c'est a dire au temps, qu'ils celebroyent la Pasque ) *tu feras entendre, ou tu annonceras a tes enfans, disant, C'est pour ce que le Seigneur m'a fait en me retirant d'Egypte.* Il veut, qu'alors ils annoncent & exposent a leurs enfans, que c'est en memoire de leur miraculeuse delivrance de la servitude d'Egypte, que Dieu leur avoit ordonné de celebrer toute la ceremonie de la Pasque. De là vient, que ce mot *annoncer* est encore aujourd'huy fort celebre entre les Juifs; & ils

Exod. 13.  
8.

& ils appellent nom mément l'Annoncia-  
tion\*, une lecture solennelle, qu'ils font<sup>XI</sup>  
tous les ans avec grande ceremonie la<sup>\*Haggadah.</sup>  
nuit de leur Pasque durant leur banquet;  
où ils exposent au long la servitude & les  
misères de leurs Peres dans le pays d'E-  
gypte; puis leur admirable delivrance,  
accompagnée de signes épouvantables;  
& finissent par les louanges de Dieu, qui  
les tira de cette malheureuse condition,  
par des exploits de sa puissance, qui ne  
s'estoyent jamais veus au monde. l'esti-  
me donc, que c'est de là, que S. Paul a  
emprunté cette parole d'annoncer, enri-  
chissant selon sa coûtume le tabernacle  
de l'Eglise Chrétienne des dépouilles de  
celuy de la Synagogue Judaïque au lieu  
que le vieux peuple annonçoit la deli-  
vrance temporelle hors d'Egypte faite  
& acquise par le sang de la Pasque, dont  
furent arrosez ses posteaux; l'Israël nou-  
veau celebre maintenant en sa Cene sa  
redemption spirituelle & eternelle. de la  
servitude du pechè & de la mort, établie  
& procurée par le sang de Christ, nôtre  
Pasque, dont aspersions a été faite sur les  
cœurs de tous les croyans. Et comme la  
mort de ce Saint & unique Agneau de  
Dieu,

Dieu, & le fondement de nôtre liberté & de nôtre vie; aussi est-ce elle principalement que nous y annonçons. Je ne nie pas, qu'il n'y faille aussi célébrer les préparatifs, & les suites de cette passion précieuse; comme la vie sainte & pure, l'humiliation & les souffrances du Seigneur, par lesquelles il se dedia, s'il faut ainsi dire, & se consacra a l'oblation de cet admirable sacrifice de la croix; comme sa resurrection, son ascension, & sa séance a la dextre du Pere; qui furent les fruits & les couronnes de ce grand combat. Car il est mal-aisé de bien annoncer une chose, sans en toucher au moins les dispositions, les causes, les effets, & les utilitez. Mais tant y a que la mort du Seigneur est proprement le sujet & le mystere de ce Sacrement. Tout le reste n'y entre, que pour le rapport, qu'il peut y avoir, comme au principal. C'est pourquoy l'Apôtre ne parle icy que de cette mort; *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur.* Vous le ferez en memoire de luy, mais de luy, comme mourant pour vous, comme attaché pour vous a la croix, comme

répandant

répandant son sang, & comme rendant son ame sainte pour vous au milieu de ces terribles, mais salutaires & glorieux tourmens. Cette annonce de la mort de Christ se fait en deux facons dans ce mystere de la Cene. Car premierement comme les Juifs dans l'annonce de leur Pasque lisent l'histoire de la delivrance d'Egypte; les Chrétiens semblablement dans leur Cene, ont accoutumè de faire lire la passion du Seigneur Jesus, & divers lieux du vieux & du nouveau Testament qui s'y rapportent; y meslant mesme le chant de quelques hymnes sacrez cõposez par David sur ce sujet, avecque des loüanges & des remerciemens a Dieu pour cõtre souveraine & incomprehensible amour, qu'il leur a témoignée, en livrant son Fils unique a la mort, afin de les racheter, & pour les graces inestimables qu'il leur a communiquées; comme vous savez que cela se pratique soigneusement dans nos Eglises; pour ne rien dire de ce que l'on en touche aussi dans les sermons solennels de ces jours-là, où l'on ne manque jamais d'en parler. Mais outre cette *annonce*, qui se fait de vive voix, l'ac-  
tion

ction, mesme de la Sainte Cene en est aussi une ; muette, je l'avouë, mais vive & efficace ; qui consiste non en paroles, mais en choses ; réelle, & non verbales ; Car comme le banquet & toute la ceremonie de l'Agneau Paschal étoit une representation de l'ancienne delivrance d'Israël, hors d'Egypte ; nôtre Cene sacrée pareillement est un Sacrement, c'est à dire une declaration mystique de la mort du Seigneur, & du salut & de la vie, que nous en tirons. Le pain y est le corps de Christ, & le vin son sang, la fraction du pain annonce les tourmens par lesquels le corps de Christ fut rompu & mis à mort en la croix, & l'effusion du vin represente l'effusion de son sang ; & ce que le pain est proposé à part, & le vin à part exprime la separation de tout le sang du Seigneur d'avec son corps ; ce qui ne s'est peu faire ny ne s'est point fait sans sa mort. Mais cette action nous annonce encore le fruit de la mort du Seigneur, que son corps & son sang sont la nourriture, la vie & la joye de nos ames, comme le pain & le vin est celle de nos corps ; & que comme le pain & le vin nous donnent la vie, qu'enfant que l'un est

est

est rompu, & l'autre répandu; sembla-<sup>Chap.</sup>  
 blement le corps & le sang du Seigneur, <sup>XI.</sup>  
 nous sauvent & nous vivifient entan-  
 que par la mort l'un a été rompu & l'au-  
 tre répandu. Enfin cette action annon-  
 ce aussi comment la mort du Seigneur  
 met la vie & le salut en chacun de nous,  
 affavoir en prenant & appliquant a nos  
 ames par la foy ce divin prix de nôtre  
 redemption; tout de même que le pain  
 & le vin ne nourrissent & ne réjouissent,  
 que celuy qui en mange & qui en boit.  
 Ainsi vous voyez qu'il n'y a rien, & qu'il  
 ne se fait rien en la Sainte Cene, qui  
 n'annonce la mort de nôtre Sauveur; le  
 pain & le vin qui y sont distribuez, la  
 fraction de l'un, l'effusion de l'autre, la  
 manducation du pain, & le breuvage du  
 vin. Mais il nous reste encore deux mots  
 a considerer, au commencement & a la  
 fin de nôtre texte; au commencement,  
 où l'Apôtre dit, *Toutes les fois, que vous  
 mangerez de ce pain, & que vous boirez de  
 cette coupe; Toutes les fois,* dit-il. Car il  
 nous enseigne par là, qu'il n'en est pas  
 de ce Sacrement, comme, de celuy du  
 baptesme; Pour le baptesme le fidele ne  
 le reçoit qu'une seule fois a son entrée

dans l'Eglise. Mais nous participons plusieurs fois a la Sainte Cene , autant que dure nôtre vie : Et il paroist tant par l'Ecriture, que par les anciens Ecrivains de l'Eglise, qu'en ces premiers siecles, où le zele & la ferveur étoit admirable, l'on celebroit l'Eucharistie pour le moins tous les dimanches ; ce qui se pratique encore en quelques Eglises de nôtre communion. Mais le Seigneur & ses Apôtres ont laissé cette disposition a la prudence des Pasteurs ; n'ayant jamais prescrit ny déterminé eux mesmes combien de fois précisément la Sainte Cene se doit celebrer par chacun an. Ce que nous avons a remarquer en suite a la fin de nôtre texte, est ce que l'Apôtre y dit, que nous devons ainsi annoncer la mort du Seigneur en mangeant de son pain, & en beuvant de sa coupe, *jusques a ce qu'il vienne.* Car par ce peu de mots il nous apprend trois choses. L'une que l'usage de ce Sacrement doit durer entre les fideles jusques a la fin du monde, qui est le temps de la venue du Seigneur. Les services de la Loy ne continuèrent, que jusques a la premiere venue du Christ ; Les Sacremens de la grace ne finirent

hiront qu'avecque le monde. Les premiers n'ont été qu'a temps, les seconds seront perpetuels. Et en cela est contenue une secreete promesse de la perpetuité de l'Eglise Chrétienne sur la terre, que le Seigneur y conservera tellement par sa providence, que quelques grands que soyent les ravages, & les defordres, qu'y fait le Diable & le monde, il y aura neantmoins toujours des personnes, qui annonceront sa mort ; & la vie, qu'elle nous a acquise. Secondement ce qu'il dit, que ce Sacrement se fait jusqua ce que le Seigneur vienne ; montre qu'il nous a été baillé pour nous consoler de son absence ; & que comme ses disciples n'en userent point durant qu'ils jouïrent de sa presence sur la terre, ne leur ayant été baillé, que sur le point & a la veille de son depart, ainsi quand nous serons avecque luy après sa dernière apparition, l'usage de ce Sacrement cessera. Quelques uns des anciens nous ont expressément laissé cette remarque, écrivant sur ce passage, que le Seigneur étant sur le point de sa passion nous laisse dans ce Sacrement la dernière commémoration ou souvenance de soy mesme. Comme si

*Cō mēte  
in 1. Cor  
II. 23. en-  
tre les  
œuvres  
de Saint  
Ierome.  
Prima-  
sus sur  
ce lieu  
dit aussi  
le meisme  
chose*

*quelcun voulant faire un long voyage laissoit un gage a son cher amy, afin que toutes les fois qu'il y jettera les yeux, il puisse se souvenir de son amitié & de ses bien-faits; ce qu'il luy sera difficile de voir s'il l'ayme parfaitement sans en estre touché d'un grand desir, jusques a en répandre des larmes. De là vous pouvez juger combien s'abusent nos adverstaires & en general tous ceux, qui s'imaginent, que le Seigneur est réellement & substantiellement en chair & en os, dans les elemens de la Sainte Cene; prenant par une imprudence extreme pour un moyen de sa presence, ce qui est tout au contraire un argument tres-affeuré de son absence. Mais l'Apôtre (& c'est la troisieme remarque, que j'ay a faire sur ce texte) nous instruit luy-mesme de cette verité si expressément, que c'est une chose étrange, que l'on se puisse persuader le contraire. Toutes les fois (dit-il) que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques a ce qu'il vienne. Pourroit-il dire plus clairement, que le Seigneur n'est pas venu, & qu'il ne viendra point pendant que nous celebrons ce Sacrement? & que bien loin de venir, quand*

quand nous le faisons, s'il venoit, la venuë même nous feroit cesser de le faire? Ils répondent que l'Apôtre parle de la dernière venuë du Seigneur, illustre & glorieuse, pour juger le monde; & je l'avouë, parce qu'en effet il n'y en a point d'autre; & ils ne nous sauroyent montrer que l'Écriture nous en promette aucune autre; si bien qu'en ce lieu & en divers autres, où il est dit, que le *Seigneur viendra*, il le faut toujours entendre ainsi; parce que le Seigneur ne viendra, que cette fois-là; & non aucune autre auparavant. Mais cela n'empesche pas, que selon les suppositions de Rome le Seigneur ne doive venir à eux sur leurs autels, toutes les fois qu'ils celebrent la Messe; si bien qu'à leur conte la parole de l'Apôtre, qui dit, que nous faisons la Cène jusques à ce que le Seigneur vienne, se trouve évidemment fausse; puis que depuis seize cens ans il est venu & vient encore tous les jours une infinité de fois, sans que l'usage de ce Sacrament cesse entre les Chrétiens. Cela même que l'Écriture ne prend la venuë de Jésus Christ, que pour la dernière, visible & glorieuse, montre évidemment, qu'elle

Chap.  
XL.

7. Cor. 5.  
6.

ne connoist point son autre venue secre-  
tes & invisible dans le Sacrement, que  
ceux de Rome, ont voulu s'imaginer. Pour  
nous, Chers Freres, qui sommes disciples  
des Saints Apôtres, & qui croyons ce  
qu'ils nous ont appris, que pendant que  
nous logeons dans ce corps mortel nous  
sommes absens du Seigneur, attendons  
ardemment & patiemment son illustre  
advenement; supportant doucement l'en-  
nuuy de son absence. Pour nous en con-  
soler, frequentons religieusement l'usage  
du saint Sacrement, qu'il nous a laisse  
pour gage de son amour; lisons & medi-  
tons sa parole; Demandons luy son  
Esprit, nostre Consolateur, qu'il a promis  
de nous envoyer en sa place. Attirons-le  
dans nos cœurs, les purifiant de toutes les  
ordures des convoitises du monde, & les  
sanctifiant, & dediçant comme autant de  
temples, a sa Divinité. Cherissons tous  
les serviteurs de ce souverain Seigneur,  
qu'il nous a si particulierement recom-  
mandez, les regardant comme ses mem-  
bres, comme ses os & sa chair, les ayant  
tendrement, & leur rendant tous les cha-  
ritables devoirs dont nous serons capa-  
bles, d'assistance dans leurs incommo-  
ditez,

ditez, de soulagement dans leurs foiblesses, de consolation dans leurs ennuyes, d'instruction dans leurs doutes, d'affermissement & d'edification dans leurs scandales. Ne doutons point, que le Sauveur ne reçoive selon sa parole tous les services, que nous leur ferons, jusques aux plus petits, comme si nous les avions faits a luy-mesme en sa propre personne, & qu'il ne les reconnoisse & ne les recompense magnifiquement selon les richesses de sa benignité & de sa clemence, en ce siecle de ses plus precieuses graces & benedictions, & en l'autre de sa gloire & de son éternité. Ainsi soit-il; & a luy avecque le Pere & le S. Esprit, vray & seul Dieu & Seigneur a jamais, soit honneur & loüange aux siecles des siecles. AMEN.

ff 4 SERMON